

La femme déterrée

Lynda Dion

Numéro 128, février 2011

Arbres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, L. (2011). La femme déterrée. *Moebius*, (128), 37–40.

LYNDA DION

La femme déterrée

Ma mère avait des doigts noueux qui la faisaient souffrir rarement je l'ai entendue se plaindre pourtant nous avions l'habitude de nous moquer de ses mains de sorcière à l'instar de mon père qui n'appréciait pas qu'elle pointe l'index dans sa direction *Ris pas de ta mère ma p'tite fille sinon tu vas finir les doigts croches toé aussi* sa voix je l'entends comme si elle était là encore et qu'elle pouvait calmer les gémissements que je pousse sous les draps quand il fait humide dehors

les mains posées à plat sur le clavier je pense aux besogneuses qui tricotent qui cuisinent qui lessivent qui langent qui soignent l'éclairage halogène de la lampe de bureau révèle ma peau papier de soie je prends de l'âge mon écorce se rapproche du bouleau je blanchis un peu c'est vrai le plus difficile c'est l'immobilité du corps quand devant l'écran je reste trop longtemps à pianoter des mots et des phrases pour faire des textes que j'imprime et que je donne à lire une activité qui pourrait être exécutée sans le corps sinon des bras des mains des épaules un cou et une tête

surtout une tête

mes pieds sont engourdis quand il faut me lever enfin de la chaise l'immobilité du corps est risquée un jour j'ai peur de ne plus y arriver c'est pour cette raison que tous les matins je vais marcher dans le petit bois derrière chez moi sur la rue de la Montagne une habitude que j'avais réussi à m'imposer il y a quelques années après une opération alors que j'étais en congé obligée de m'arrêter pour un temps

ma convalescence m'avait permis de faire le point j'allais changer bien des choses dans ma vie en commençant par la lenteur comme j'avais la chance d'habiter à proximité d'une forêt urbaine le petit bois du mont Bellevue deviendrait mon domaine

avec mon bâton de marche une branche solide et pleine de nœuds que j'avais mis du temps à tailler j'étais la seigneuresse de ces terres que je parcourais de bon matin alors que la ville sommeillait encore j'avais dans la forêt une érablière aux sentiers débordants de fougères en méditant sur la respiration des arbres que j'avais de la difficulté à entendre à cause du cri rauque des corneilles et du pic bois infatigable la promenade n'était pas longue vingt minutes le temps d'aller au bout du sentier qui menait au chalet de ski et de revenir en bifurquant vers un nouvel embranchement plus escarpé où j'avais l'impression que le pic bois me frappait la poitrine les muscles du cœur et des cuisses travaillaient fort arrivée en haut de la petite pente je prenais une pause *le pire est fait ça va aller maintenant* je retrouvais mon souffle et commençais à voir plus clair à regarder autour de moi l'image de ma mère qui avait du mal à se déplacer le corps épaissi à force de ne plus bouger m'apparaissait je la revoyais à l'hôpital entravée dans ses mouvements par les fils et les tubes comme autant de racines qui couraient sur le sol

c'est comme ça que ça s'est passé je veux dire la première fois où je l'ai aperçu la partie haute du corps enfoncé sous terre du bassin jusqu'à la tête les jambes lancées vers le ciel le sexe ouvert proéminent les lèvres de la vulve gonflées

cet arbre est une femme enterrée j'ai pensé c'est trop fort on dirait une sculpture vivante au beau milieu de la forêt le dessin formé par le nœud à la division du tronc entre les deux ramifications est explicite Mère Nature a fait quelque chose d'inhabituel c'est insolite un arbre avec un sexe qui montre ses pieds et cache sa tête

j'ai poursuivi ma marche et recommencé à travailler peu de temps après mais j'étais obsédée envoûtée par cet arbre-femme auprès duquel je me rendais de plus en plus tôt le

matin après l'effort sur le sentier je me retrouvais soudain dans une forêt enchantée il enfin *elle* était là coupée en deux au bout de ses longues jambes écartées poussaient des branches et des feuilles qui se perdaient dans le bleu mais ce n'était pas là que mes yeux se posaient impudique l'arbre me donnait envie de rester longtemps à le caresser sous sa peau rugueuse je sentais battre le cœur d'une femme qu'il me fallait apprendre à connaître la partie émergente de son corps révélait le plus important une bouche large et sensuelle où les insectes les oiseaux nichaient *elle* finirait bien par me parler à moi aussi je n'avais qu'à poser mon oreille entre ses cuisses

j'imaginai sa tête de méduse au lieu des serpents il y avait des racines tentaculaires qui creusaient le ventre de la terre avait-elle été condamnée par un dieu ou avait-elle choisi elle-même cette position à première vue inconfortable étais-je la seule à l'avoir remarquée dissimulée dans la forêt parmi les arbres hauts et forts qui rivalisaient pour un bout de ciel bien à eux et de plus en plus d'ombre à leurs pieds

la femme fouillait seule la terre

quand l'hiver est arrivé j'ai maintenu ma bonne habitude même les jours de grand froid avec mon bâton je m'enfonçais dans le petit bois ma récompense c'était l'arbre-femme au tournant du sentier

le printemps suivant j'ai mis des bottes en caoutchouc comme dans l'enfance quand j'allais sous la pluie la piste était boueuse et salissante je voyais chaque jour apparaître de nouveaux bourgeons aux bras des arbres qui me saluaient au passage j'étais devenue une habituée tous savaient à présent que nous étions liées *elle* et moi

je ne sais même pas comment ni à quel moment j'ai cessé le temps s'est mis à compter à presser je ne suis plus allée dans la forêt j'ai quitté le quartier pour me rapprocher de mon lieu de travail ma fille allait bientôt rentrer à l'université il fallait un appartement plus grand je ferais un peu d'exercice en marchant pour me rendre à l'école

j'ai oublié la femme enterrée son sexe et ses jambes qui
s'élancent vers les étoiles

jusqu'à devenir immobile encore une fois

après la mort de ma sorcière de mère et le départ de ma
fille appelée à vivre ailleurs il m'a fallu prendre du repos et
revenir à la lenteur

à l'écriture aux mains posées à plat sur le clavier

le printemps de l'année suivante je suis revenue habiter
sur la rue de la Montagne tout à côté du petit bois j'ai
recommencé à marcher au début du jour le rituel n'a pas
été difficile à installer quand je m'approche de l'arbre-
femme je peux sentir entre mes jambes la coulée du désir
cet après-midi je ne suis pas allée au travail j'ai pris congé
mes mains aux doigts arthritiques remuent la terre

de mes ongles je gratte le dos de la montagne pour retrou-
ver sa voix.